Aspect, 1976, et surtout celui de D. Cohen, *L'aspect verbal*, 1989) et non uniquement par le biais d'une grammaire de l'anglais contemporain.

L'intérêt de l'ouvrage n'en demeure pas moins. L'auteur a le mérite de présenter une étude exhaustive, en synchronie, d'un dialecte qui dans son environnement naturel (en contact avec le dialecte arabe des musulmans de Baghdad et l'arabe littéraire) n'est pas, selon elle (à l'époque où l'ouvrage a été rédigé), menacé à long terme de nivellement, mais qui est soumis à un danger plus immédiat, celui de la diaspora des chrétiens exilés dans un autre contexte linguistique (p. 150). L'histoire malheureusement amène à revoir cette conclusion : la dispersion des habitants hors de leurs quartiers d'origine pendant et après la guerre (« guerre du Golfe »), ne peut éviter, sur le plan linguistique, le nivellement du parler de la minorité chrétienne, voire sa disparition. La description que nous donne ici F. A-H. n'en est que plus précieuse.

Martine VANHOVE et Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(CNRS, Paris)

Frederic J. CADORA, *Bedouin, Village, and Urban Arabic. An Ecolinguistic Study*, E. J. Brill, Leiden — New York — Köln, 1992. 16 × 24,5 cm, XIV + 168 p.

Le titre reprend une répartition traditionnelle des dialectes arabes en trois groupes, bédouin, rural (ou villageois) et urbain (ou citadin), mais le sous-titre annonce une approche nouvelle dans l'étude de ces dialectes.

Le préfixe *éco-* du néologisme ne surprend plus, mais son union avec *linguistique* éveille la curiosité du lecteur.

Il s'agit simplement de la branche de la sociolinguistique arabe qui examine, dans leurs contacts et leurs évolutions, les variétés dialectales parlées par les Bédouins, les villageois, les citadins. Plus précisément l'auteur décrit certains aspects de deux variétés qu'il dégage dans l'arabe de Ramallah (Palestine) : le dialecte « BR », « rural » ou « villageois » d'origine « bédouine », qui s'est constitué en même temps que la ville de Ramallah, et le dialecte « U », « urbain », récemment apparu à Ramallah, qui n'est autre, à quelques exceptions près, que celui de la métropole voisine, Jérusalem. Ces parlers fonctionnent pour les jeunes générations de façon complémentaire selon le contexte social, mais l'ancienne génération ne dispose que de BR.

L'outil de description adopté par Cadora est un appareil de « règles » qui permettent la « dérivation » d'une forme à une autre. Ainsi seront montrées de nombreuses régularités dans la correspondance des formes de divers dialectes. Pour l'arabe ancien, certaines règles expriment l'évolution diachronique (supposée) d'un dialecte sédentaire vers un dialecte bédouin; ex. p. 12 : « foie », sédentaire *kabidun* —→ bédouin *kabdun*. D'autres règles sont génératives et traduisent la dérivation d'une forme sous-jacente vers celle d'un dialecte sédentaire et celle d'un dialecte bédouin; ex. p. 14 : « devenir rouge »

/ *'i* + *ḥma'rara* / — série de règles —→ S *'iḥmārra*
— autre série de règles —→ B *'iḥma'arra*.

BCAI 10 (1993) F.J. Cadora: Bedouin, Village and Urban Arabic. An Ecolinguistic Study, recensé par A. Lonnet et M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Pour l'arabe moderne, il y a les règles génératives applicables à BR seul et celles applicables à BR *et* U; ex. p. 49 : / *šaribat* / —→ *širibat* [1]
a —→ i / _CiC
Quant aux règles « écolinguistiques » elles traduisent la régularité des correspondances entre deux variétés écolinguistiques (c'est-à-dire, à Ramallah aujourd'hui, BR et U), l'adaptation à un idéal linguistique; ex. p. 38 :
/ t̠, d̠, ḍ̠ / —→ / t, d, ḍ, / dans « comme » BR *mit̠il* —→ U *mitil*
Ce sont des règles variables (application conditionnée par le contexte social). Elles permettent aux locuteurs de Ramallah de disposer à tout moment de deux formes, la deuxième étant, selon l'auteur, dérivée de la première.

L'ouvrage est constitué de quatre chapitres relativement indépendants. Le premier (p. 1-35) « changement linguistique et écolinguistique » reprend partiellement des articles de l'auteur. Dans une première partie (p. 1-8), véritable introduction à l'ensemble de cette étude, il présente les notions de structure écologique (nous dirions simplement *mode de vie*), règle écolinguistique, changement écolinguistique..., puis évoque rapidement les théories classiques qui rendent compte des grandes divisions dialectales du monde arabe, qu'il juge insuffisantes pour expliquer toute l'hétérogénéité dialectale dont les véritables causes sont l'enchevêtrement de facteurs sociolinguistiques, cognitifs, phonétiques. Pour la mise en œuvre du changement linguistique, il adopte le concept de « diffusion lexicale » : propagation graduelle du changement à une partie croissante du lexique.

L'essentiel du chapitre (p. 9-35) est ensuite consacré à l'étude de la dichotomie dialectale que révèle le *Kitāb* de Sībawayhi. Il passe en revue une série de traits discriminant les parlers des bédouins de ceux des sédentaires et en tire des conclusions sur l'histoire de l'arabisation (p. 30 sq.), dans lesquelles apparaît discrètement ce qui semble la thèse de l'auteur : l'évolution linguistique qu'ont connue les dialectes des nomades d'Arabie qui ont réalisé la première sédentarisation en Arabie de l'ouest a abouti à l'ancienne division nomades / sédentaires; cette évolution résulte de la mise en œuvre de changements « écolinguistiques ». Les mêmes causes « écologiques » produisant les mêmes effets linguistiques, ce sont précisément ces changements qui se sont exercés et finissent de s'exercer de nos jours lorsque les nomades (apparaissant alors conservateurs) de la deuxième vague d'arabisation se sont sédentarisés dans les campagnes et autour des villes. Or cette explication strictement écolinguistique diffère d'un autre type d'explication (strictement sociolinguistique) développé ensuite par l'auteur, selon lequel le parler citadin fonctionne comme un idéal linguistique pour les Bédouins ruralisés d'alentour, qui se construisent une grammaire de transfert (BR —→ U).

Un paragraphe présente les variétés d'arabe utilisées actuellement par les habitants de Ramallah dans leur vie familiale et leurs activités sociales. L'auteur y situe sa conception du changement linguistique, empruntée à divers auteurs, souvent cités : essentiellement une théorie du changement chez l'individu soumis à des contacts sociolinguistiques, en même temps qu'une théorie du changement mot par mot dans le lexique. Le locuteur, dont le parler intègre des

1. D'autres règles font aboutir à la forme réelle U *širbat* « elle a bu ».

BCAI 10 (1993) F.J. Cadora: Bedouin, Village and Urban Arabic. An Ecolinguistic Study, recensé par A. Lonnet et M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

éléments d'un deuxième dialecte prestigieux, élabore intuitivement un système de « règles écolinguistiques » variables dont le rendement croît en fonction de sa compétence linguistique, l'étendue de la pression sociolinguistique et le taux de la diffusion lexicale.

Le chapitre II (p. 36-78) : « Développement de la variation écolinguistique », présente les « règles écolinguistiques » d'adaptation qui permettent aux jeunes locuteurs de Ramallah, ruraux en voie d'urbanisation, d'« urbaniser » leur parler dans les contextes sociaux ou familiaux appropriés. Ainsi sont décrits les phénomènes d'alternance phonétique entre les formes rurales d'origine bédouine et les formes urbaines, par exemple (BR / U) : *ḏanab / danab* « queue »; *čalib / kalb* « chien »; *kalib / 'alb* « cœur »; *miʿlaka / maʿla'a* « cuiller »; *-hin / -hun* « leur »; puis les alternances morphologiques telles que *hūte / huwwe* « lui »; *čatábin/ kátabu* « elles écrivirent »; *bákat / bi'yat* « elle resta ». Les formes intermédiaires sont fournies pour quelques mots p. 53; ex. : *bakaw, baku, biku, bikyu, bi'yu.* Enfin viennent les alternances entre les formes complexes comportant un suffixe pronominal et une négation : *ma-fataḥ-í-šši / ma-fataḥ-ő-š* « il ne l'ouvrit pas ». Les règles qui permettent de passer de BR à U, initialement variables, aboutissent à des règles majeures, les formes U finissant par devenir la norme du parler.

Le troisième chapitre (p. 79-108) est intitulé « Compatibilité écolinguistique ». Il s'agit d'évaluer l'ampleur de la substitution des formes (U) aux formes (BR) au moyen de règles phonologiques et / ou de remplacement lexical. Sur la base d'une liste de 100 signifiés et de leurs signifiants en BR, U, et arabe littéraire (et subsidiairement, dans une série d'autres dialectes bédouins, ruraux, urbains d'une région allant de la Palestine à l'Iraq en passant par l'Arabie), des statistiques mesurent l'état de la diffusion du changement BR —→ U dans le lexique, par une série de calculs flous mais portant sur des chiffres suffisamment nets pour que l'interprétation ne soit pas douteuse : la transition est en cours; les traces de vocabulaire bédouin sont dans une proportion de l'ordre de 1/5, le vocabulaire rural représente 2/5, de même que le vocabulaire urbain.

Le chapitre IV : « Règles écolinguistiques, diffusion lexicale, et récapitulation historique » (p. 109-139), décrit comment tantôt un mot de la variété cible est adopté et phonétiquement adapté à la variété source, tantôt un mot de la variété source est adapté à la phonologie de la variété cible. En d'autres termes : soit le villageois prend les mots de Jérusalem en les prononçant avec son accent de Ramallah, soit il se met à prononcer son vocabulaire en imitant l'accent de Jérusalem. Il semble que pour l'auteur ces types d'adaptation sont des phases successives, mais les règles apparaissent alors réversibles, ce qui n'est pas sociolinguistiquement réaliste. Ainsi p. 111 l'exemple est U *sikkīne* —→ BR *siččīne* (« couteau ») : le villageois adopte le mot *sikkīne* de Jérusalem, à côté de *xūṣa,* mot villageois, et l'adapte à la phonologie de son parler de Ramallah en appliquant une « règle phonologique d'affrication » que l'auteur présente comme identique à la règle générative qui engendre les affriquées du parler villageois ordinaire à partir d'une représentation sous-jacente; c'est donc à un niveau qui n'est pas le niveau de surface que sont intégrées les formes du parler prestigieux. Dans la phase finale de l'urbanisation du parler, le mot *siččīne* sera soumis à la « règle phonologique écolinguistique de dé-affrication » qui engendrera *sikkīne.* Inévitablement, dans un tel système de règles, est établi un ordre d'application des règles, faute de quoi les formes auxquelles on aboutit risquent d'être irréelles.

BCAI 10 (1993) F.J. Cadora: Bedouin, Village and Urban Arabic. An Ecolinguistic Study, recensé par A. Lonnet et M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mais ici les formalistes et générativistes seront déçus : l'ordre est en définitive motivé par l'anxiété du « locuteur rural, au parler d'origine bédouine, désireux de passer à la variété urbaine dans certains contextes sociaux sans paraître maladroit ou pseudo-urbain ». Par ailleurs, Cadora évoque aussi, rapidement, l'effet de la simplification des champs lexicaux : là ou le Bédouin possède trois mots pour trois types de paniers différents, le citadin n'en a plus qu'un (p. 112).

Suit une petite monographie (p. 115-135) sur l'importante question des accords du pluriel dans la phrase arabe, en remontant à l'arabe classique, dans laquelle Cadora veut montrer que l'apparente confusion dans le fonctionnement des traits de genre, nombre et humain / non humain est à ordonner en fonction des influences interdialectales et, au-delà, en fonction de celles de l'arabe littéraire classique et moderne. Il veut surtout montrer que les dialectes, en s'urbanisant, connaissent aujourd'hui, même sur ce point de syntaxe complexe, une évolution parallèle à celle qu'a connue l'arabe ancien.

La conclusion du chapitre IV est celle de l'ouvrage. Un usage imprudent de la rédaction par logiciel de traitement de texte fait que le lecteur reconnaît avec surprise des passages entiers de l'ouvrage ici recopiés (les p. 135-137 reproduisent, mot à mot, du texte déjà lu aux pages : 1, 2, 109, 2, 34, 79, 111, 112, 35, 37, 78, 107 sq.). Malgré cette singularité, on doit recommander la lecture de cette conclusion car elle rassemble toutes les idées et les résultats que l'auteur présente.

En appendice (p. 141-151) on trouve un double tableau phonologique des segments définis en traits binaires, et l'inventaire des règles génératives et de transfert. L'ouvrage se clôt par une bibliographie (p. 155-160) anglophone (cent vingt titres anglais, vingt-quatre arabes, trois allemands et trois français), et un riche index des mots clés (p. 163-168).

À travers, certes, un langage par règles, traits et formules dont il faut parfois percer l'opacité (par ex. p. 134, il faut interpréter [-mfsg] comme « ni m, ni f, ni sg », donc neutre pl, faisant un accord fsg!), l'auteur propose une plongée assez profonde dans la dialectologie arabe orientale, analysant aussi bien la constitution de la situation que son évolution, cumulant l'observation des individus, des familles et des groupes sociaux. La mise en parallèle de l'histoire dialectale ancienne avec les faits contemporains constitue un exemple à suivre d'« interdisciplinarité », le milieu des arabisants étant trop cloisonné en spécialités étroites.

L'ouvrage ne présente que peu d'*errata*. Indiquons les plus importants :

— p. 40, l. 5 du bas, au lieu de *kīf ... čīf ... kayf* lire *čīf ... kīf ... kayfa*

— p. 49, la description de la règle BR2 est en contradiction avec son application p. 50

— p. 63, la conjugaison du verbe *yabqā* est fausse pour l'arabe littéraire; les formes en *na-* sont à corriger :

au lieu de *tabqīna* lire *tabqayna* (2.f.s.) (même erreur p. 81)
au lieu de *tabqūna* lire *tabqawna* (2.m.pl.)
au lieu de *tabqūna* lire *tabqayna* (2. f. pl.)
au lieu de *yabqūna* lire *yabqawna* (3.m.pl.)
au lieu de *yabqīna* lire *yabqayna* (3.f.pl.)

BCAI 10 (1993) F.J. Cadora: Bedouin, Village and Urban Arabic. An Ecolinguistic Study, recensé par A. Lonnet et M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ce qui, d'ailleurs, inverse le rapprochement, *tabqayna*, étant plus proche de BR *btíbkay* que de U *btíb'i*, et non le contraire, et ainsi de suite.

— p. 106 sq., les « statistiques » comportent un chiffre faux et une faute de calcul :

p. 106, l. 2-3 : au lieu de LA, lire LA
55 35

p. 107, l. 4-6 : au lieu de Bedouinite, lire Bedouinite
27 27
22 32

cette erreur se répercute par la suite :

l. 11, au lieu de 14 % lire 21 %
l. 13, au lieu de eight percent lire one percent
l. 19, au lieu de 18 % lire 21 %
l. 23, au lieu de 56 % lire 59 %
l. 24, au lieu de 18 % lire 21 %

Ces deux derniers chiffres sont aussi à corriger dans la conclusion p. 137.

Antoine LONNET et Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(CNRS, Paris)

Abdessalem MSEDDI. *Qaḍiyyat al-Binyawiyya. Dirāsa wa Namāḏiǧ*. Dār Umayya, Tunis, 1991. 245 p.

Ce nouveau livre — *Le structuralisme — Étude et textes* — de l'un des linguistes tunisiens les plus connus, théoricien et praticien éminent, est un livre court. L'étude même compte moins de cent pages. Les trente-cinq extraits, écrits pour la plupart directement en arabe, couvrent quelque cent trente pages; ils ont été soigneusement choisis par A. Mseddi. Textes et étude, se complétant, retracent, reflètent, le cheminement, la présence du structuralisme dans le monde arabe.

Ce livre lucide, bien documenté — panorama et anthologie — est ambitieux : il traite de la genèse et de la formation du structuralisme, de ses méthodes, de ses écoles, des considérations philosophiques et épistémologiques qu'il a suscitées, de ses rapports dans les domaines de la critique et de la didactique.

D'autre part, le structuralisme apparaissant comme indissociable de la linguistique, il présente de nombreuses réflexions sur les dimensions diachronique et systématique des langues, sur la relation du langage à la pensée, du langage à la réalité, sur le croisement du réel et des figures, sur la distance (*nutū'*) culturelle entre la pensée arabe et le structuralisme avec référence au verset LI / 23. Il est aussi une réflexion sur la rupture : le lien constant, l'intimité,

BCAI 10 (1993) F.J. Cadora: Bedouin, Village and Urban Arabic. An Ecolinguistic Study, recensé par A. Lonnet et M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net